

Michel Mathieu-Colas

LDI (Lexiques, Dictionnaires, Informatique, UMR 7187)  
CNRS & Université Paris 13 (Sorbonne Paris Cité)  
[www.mathieu-colas.fr/michel](http://www.mathieu-colas.fr/michel)  
[mmc@mathieu-colas.fr](mailto:mmc@mathieu-colas.fr)

## PRINCIPES D'UN DICTIONNAIRE DES NOMS DE DIVINITÉS

### 1. Problématique

Nous avons, il y a quelques années, présenté une étude sur les noms de divinités, considérés comme une classe sémantique cohérente, et exploré les possibilités offertes par le Web pour l'enrichissement de cette classe<sup>1</sup>. L'analyse s'appuyait sur un dictionnaire inédit élaboré à partir d'une sélection d'ouvrages spécialisés.

Le dictionnaire s'est depuis notablement enrichi : il comporte d'ores et déjà plus de 5 400 entrées (soit près de 12 000 formes, compte tenu des variantes) et est disponible en ligne<sup>2</sup>. A partir du noyau initial issu de sources écrites, nous avons élargi le champ d'exploration en recourant au Web, après un examen minutieux des sites considérés et un recoupement des données (ont été consultés, en particulier, de nombreux livres ou articles de revues scientifiques directement accessibles). Si les procédures d'enrichissement automatique dont nous rendions compte précédemment demeuraient limitées, l'interrogation directe à partir de moteurs de recherche s'est révélée très productive.

Cependant, la richesse des données ne diminue en rien les difficultés inhérentes à une telle entreprise. Les noms de divinités sont particulièrement complexes et leur description exige beaucoup de soin, comme l'illustrent les exemples suivants.

*L'Encyclopédie de la Pléiade* nous apprend que le dieu arabe pré-islamique 'Athtar ('Astar en Éthiopie) porte le même nom qu'un dieu ougaritique dont la forme féminine 'Athtart correspond à la divinité phénicienne 'Ashtart, elle-même assimilable à la variante grecque Astarté ou à l'Ishtar mésopotamienne (Caquot

---

<sup>1</sup> « Les noms de divinités : Web, contextes et classes d'objets » (Mathieu-Colas 2006). Version en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/15/40/61/PDF/Divinites.pdf>

<sup>2</sup> Voir <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00794125>. En raison de son caractère évolutif, ce dictionnaire est sujet à des révisions périodiques. On trouvera ici même une mise à jour en temps réel, (<http://www.mathieu-colas.fr/Classes/Ndiv.pdf>).

1970 : 349 et 354). Mais selon d'autres sources – et en faisant abstraction de l'esprit rude – *Ashtart* provient d'*Ashtar* (ou en est le corrélat féminin), cependant qu'*Athtart* (transcrit aussi *Athart* ou *Attart*) se distingue d'*Athirat*, autre déesse ougaritique, également connue sous le nom d'*Ashérah* ; ajoutons-y *Ashratum* (ou *Ashratu*, nom akkadien d'une déesse amorrite), les formes hébraïques *As(h)toreth* et *As(h)taroth*, ainsi que les ambiguïtés d'*Ashérah*, et l'on comprendra le défi que représente une telle description, si l'on veut éviter les erreurs et les confusions (voir l'annexe 2). On retrouve ici, à propos des noms propres, les mêmes problèmes d'« incertitude » que nous avons constatés pour les dictionnaires de langue<sup>3</sup>.

Les hésitations ne sont pas seulement formelles, elles affectent l'identité même des divinités. Le fait est bien connu pour la mythologie égyptienne, dont les dieux s'interpénètrent souvent, sans craindre les assimilations, les superpositions, les dédoublements, voire les contradictions : « Deux êtres peuvent posséder une même identité. Atoum peut être Khépri et tous deux peuvent être Amon. » (Daumas 1977 : 26) Mais des interférences peuvent se retrouver, à des degrés divers, dans d'autres religions, et jusque dans la mythologie classique : *Opis* n'est pas seulement une autre forme d'*Ops* (déesse romaine de l'abondance, épouse de Saturne, assimilée à Rhéa<sup>4</sup>), ou un surnom de Némésis (Barré 1839 : 725), mais aussi une divinité associée ou identifiée à Diane/Artémis (dans ce cas, les variantes sont *Oupis* ou *Upis*). Selon certains, il s'agirait du nom primitif de l'Artémis d'Ephèse, alors que d'autres y voient plutôt une grande déesse scythe (à l'origine de la Diane Taurique). Ce nom désigne aussi l'une des vierges hyperboréennes honorées à Délos – à moins qu'il ne faille y voir une nymphe accompagnant Artémis. Comment démêler ces fils et les représenter dans un dictionnaire ? La meilleure option, au moins provisoirement, consiste à distinguer tout ce qui peut l'être, en « dégroupant » les entrées autant qu'il est nécessaire, de la même façon que, pour les mots de langue, nous avons privilégié un traitement « homonymique » de la polysémie<sup>5</sup>. On distinguera donc prudemment plusieurs entités « Opis », sans préjuger des liens qu'elles entretiennent entre elles<sup>6</sup>.

Encore s'agit-il là de sources imprimées. Les difficultés, on le devine, sont encore plus nombreuses pour les pages Web « ordinaires », qui nécessitent, plus que

---

<sup>3</sup> « De l'incertitude en linguistique : le cas des variantes » (Mathieu-Colas 2008). Version en ligne : [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/41/09/41/PDF/De\\_1\\_incertainte\\_en\\_linguistique.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/41/09/41/PDF/De_1_incertainte_en_linguistique.pdf)

<sup>4</sup> Du moins dans la version la plus courante. Cf. Fournet (1862 : 251) : « En remontant d'abord aux temps fabuleux, on rencontre une atroce confusion, provenant en grande partie du mélange des idées ou des dénominations phrygiennes, grecques et latines. En effet, on voit immédiatement une certaine Rhéa, soit Cybèle, Vesta, Titée, Ghé, Ops, Tellus ou la Terre, qui est présentée comme une même divinité, épouse d'Uranus, Cœlus, Ciel personnifié. [...] Dans d'autres cas, cette même Rhéa [...] devient sœur de la Terre ou de Cybèle, fille de Cœlus et de Vesta, sœur et femme de Saturne [...]. Rhéa est également présentée comme fille de Saturne et d'Ops, en même temps que Jupiter [...]. Cet embrouillement ressemble fort au Chaos... »

<sup>5</sup> « Représentation de la polysémie dans un dictionnaire électronique » (Mathieu-Colas 1996). Version en ligne : [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/43/40/97/PDF/Representation\\_de\\_la\\_polysemie.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/43/40/97/PDF/Representation_de_la_polysemie.pdf)

<sup>6</sup> Autre exemple déconcertant : la série *Vertumne*, *Vertumnus*, *Vortumnus*, *Voltumnus*, *Voltumna*, *Velt(h)une*, *Veltha*. Nous ménageons quatre entrées distinctes, mais avec d'inévitables interférences.

les autres documents, un examen critique. Voici quatre noms de divinités romaines orientées, soit vers passé, soit vers l'avenir : *Antevorta*, *Postvorta*, *Porrina* et *Porsa*. Leur description donne lieu à d'étonnantes contradictions (à l'heure où nous écrivons) :

- *Postvorta* (*Postverta*) ou *Porrina* est liée au passé (version anglaise de *Wikipedia*, s.v. « *Postverta* ») ; *Antevorta* ou *Porrina* est liée à l'avenir (*ibid*, s.v. « *Antevorta* ») ;
- *Antevorta*, *Prorsa* ou *Porrina* est la « fée du passé », *Postvorta* « la fée de l'avenir » (*Wikipedia* français, s.v. « *Camènes* ») ;
- « ... *Antevorta* (also *Porrina*) and *Postverta* (also *Postvorta* or *Prorsa*). » (<https://journeyingtothegoddess.wordpress.com/tag/postvorta/>)

On voit ici que, selon les sources, *Postvorta* et *Antevorta* échangent leurs positions, cependant que *Porrina* et *Prorsa* sont liées, contradictoirement, à *Post-* et/ou *Antevorta* (comprenez qui pourra !). Si les ressources documentaires du Web sont potentiellement immenses, elles nécessitent un filtrage très rigoureux de l'information.

## 2. Format du dictionnaire

Le dictionnaire se présente sous la forme d'un tableau comprenant, outre les entrées nominales, les rubriques suivantes : variantes et renvois, genre, domaine, sous-domaine, nature et fonctions.

### *Variantes et renvois*

Pour les raisons que nous venons de rappeler, nous avons dû accorder la plus grande attention à la notation des variantes (*Borvo*, *Bormo*, *Bormanus*, *Boramus*...), dont beaucoup dépendent des systèmes de transcription (*Vichnou*, *Vishnou*, *Vishnu*, *Visnu*, *Vişnu*). Toutefois, pour éviter une trop grande dispersion, nous avons enregistré principalement les graphies attestées dans des documents de langue française. Pour les représenter, nous avons choisi les conventions suivantes :

a) Lorsqu'il y a plusieurs graphies, le choix de l'entrée est arbitraire, les autres formes apparaissant en deuxième colonne. (En conséquence, si l'on recherche un nom particulier, il ne faut pas se limiter à l'ordre alphabétique, mais explorer aussi les variantes.)

b) Il est tenu compte des différences d'accent (*Nataraja*, *Natarâja*, *Nâtarâja*), y compris des graphies savantes incluant des caractères spéciaux (*Nātarāja*, *Naṭarāja* ; *ā* avec accent plat et *ṛ* avec point souscrit)<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Signalons toutefois deux exceptions. Pour les noms commençant par « É » accentué, nous n'ajoutons pas les variantes sans accent, celles-ci étant toujours possibles (*Éros* > *Eros*). De même, pour la transcription de l'η grec, nous ne donnons qu'une seule des deux formes concurrentes « è » ou « ê », l'autre étant facilement déductible ; ainsi, pour *Athéna*, nous nous limitons aux variantes *Athèna*, *Athénè*, *Athènè*, sans énumérer les autres combinaisons également attestées (*Athèna*, *Athènè*, *Athênè*, *Athênè*).

c) Nous n'avons enregistré que les formes *réellement observées* dans notre documentation, sans chercher à reconstituer toutes les possibilités théoriques. Ainsi, pour un nom comme *Kherybaqef*, nous mentionnons des variantes telles que *Khérybaqef* ou *Kherybakef*, mais non *Khérybakef*, tout aussi vraisemblable, mais absent de nos sources. A défaut d'être exhaustives, les graphies présentées suffisent à illustrer les principes de variation.

d) Il s'avère parfois difficile d'énumérer toutes les variantes, notamment pour certains noms composés. Si le nom principal de la divinité présente plusieurs formes, et s'il se trouve associé à d'autres éléments (épithètes ou appositions) eux-mêmes sujets à variation, il peut y avoir une explosion combinatoire. Ainsi, le dieu égyptien *Rê* (*Ré*, *Re*, *Râ* ou *Ra*) se trouvant associé à *Harakhty* (au moins huit formes), il en résulte une démultiplication des graphies. Dans un tel cas, nous ne développons qu'une partie des formes :

noms	variantes et renvois
Rê	Ré Re Râ Ra
Rê-Harakhty	Rê Harakhti Rê Harakty Rê Harakti Rê-Harakhte Rê-Harachte Rê-Horakty Rê-Horakhty Rê-Haraktès [+VAR de Rê]

L'indication finale [+VAR] signale la possibilité d'autres combinaisons (*Ré-*, *Re-*, *Râ-* ou *Ra-* + *Harakhty*, *Harakhti*, etc.), même si rien ne prouve qu'elles soient toutes attestées<sup>8</sup>. Plus généralement, pour les unités complexes, il se peut qu'il existe d'autres combinaisons que celles que nous avons indiquées. Nos listes ne sauraient être considérées comme closes.

e) Par ailleurs, pour les noms composés, nous ne prenons pas en considération les deux formes de séparation (trait d'union ou espace) ni les différences dans le traitement des majuscules, car il y a de ce point de vue beaucoup de liberté : nous ne donnons, par exemple, qu'une des quatre graphies de *P'an-kou* (*P'an-kou*, *P'an-Kou*, *P'an kou*, *P'an Kou* : les lettres sont exactement les mêmes).

f) Les synonymes et les correspondances sont précédés d'un signe de renvoi (→), dans la mesure où ils font l'objet d'une entrée indépendante. Leur description appelle le plus souvent des précisions supplémentaires, telles que le sous-domaine géographique et/ou linguistique (ils peuvent aussi avoir leurs propres variantes). Le

<sup>8</sup> La même notation permet, en cas de dégroupement, d'éviter de répéter toutes les variantes, quand elles sont nombreuses et indifférenciées (v. par ex. *Athtar*, dans l'Annexe 2).

dieu-roi *Nodons / Nuada / Nudd* – Mars celtique – est ainsi présenté (en abrégant les variantes) :

noms	variantes et renvois	sous-domaines
Nodons	Nodens →Nuada →Nudd	Grande-Bretagne romaine
Nuada	Nuadu →Nodons →Nudd	Irlande
Nudd	Lludd →Nodons →Nuada	pays de Galles

### ***Domaines et sous-domaines***

Le dictionnaire couvre, sans exclusive, toutes les mythologies et toutes les religions (même si, en l'état actuel, seules les civilisations de l'Antiquité – l'Égypte, le Proche-Orient, la Grèce et Rome – ont fait l'objet d'une recherche approfondie). Il appartient au champ « domaine » de préciser, pour chaque entrée, l'ensemble géographique (Mésopotamie, Japon, Caraïbes...) ou le peuple (Romains, Scandinaves...) concerné. Les sous-domaines indiquent, quand il y a lieu, le contexte plus précis où apparaît le nom de divinité : région, ethnie, langue, etc.

### ***Nature et fonctions***

Cette zone du dictionnaire, beaucoup moins formalisée que les autres, a été élaborée en croisant les informations présentes dans nos sources, pour offrir une description aussi synthétique que possible (tout en signalant les éventuelles contradictions). Elle est destinée à être complétée en fonction des informations ultérieures dont nous disposerons. Rappelons toutefois que le dictionnaire est centré principalement sur les *noms* de divinités, sans visée encyclopédique.

### **3. Le cas des noms à épithètes**

Nous avons introduit dans la nomenclature plus de 1500 noms composés liés aux divinités grecques ou romaines, en raison de l'importance des épithètes dans leur dénomination. Il ne s'agit pas seulement de qualifications poétiques (comme peuvent l'être les épithètes « homériques »), mais, plus fondamentalement, d'épithètes cultuelles (ou « épiclèses »), qui caractérisent les temples, les autels, les inscriptions votives et plus généralement toutes les formes de vénération : *Apollon Musagète*, *Jupiter Férétrien*, *Mars Ultor*, *Zeus Coryphaïos*, etc.

Ces dénominations appellent plusieurs remarques. La plupart des grandes divinités étant « polynomiales » (nous avons enregistré plus de 140 syntagmes pour

Artémis et près de 280 pour Zeus !), la question se pose de savoir ce que signifie cette pluralité. Sauf en cas de synonymie, les diverses appellations ne sont pas équivalentes, chacune d'elles correspond à un aspect particulier de la divinité (ou à l'individualisation locale d'un culte), lui conférant ainsi une identité propre<sup>9</sup>. A la limite, il peut d'agir d'entités distinctes : *Zeus Olympios*, maître des cieux, et *Zeus Chthonios*, qui règne sous la terre, quoique portant le même nom, peuvent difficilement être considérés comme un seul et même dieu (aussi bien le second est-il souvent assimilé à Hadès)<sup>10</sup>. A vrai dire, tous les cas de figure se rencontrent, y compris l'identification d'entités étrangères à des divinités grecques ou romaines (tels Mercure et Mars chez les Gallo-Romains, ou Zeus en Orient<sup>11</sup>). En tout état de cause, l'enregistrement auquel nous procédons trouve sa justification dans le fait que chaque dénomination représente, à un degré plus ou moins marqué, une interprétation particulière de la divinité.

Pour ce qui est de la présentation, les noms complets apparaissent à l'ordre alphabétique, mais les épithètes elles-mêmes ne figurent pas en entrée, à moins qu'elles ne fonctionnent aussi comme des noms autonomes (*Hécate Perséis*, ou simplement *Perséis*) :

noms	variantes et renvois	nature et fonctions
Perséis	→ Hécate Perséis	surnom d'Hécate (« fille de Persès »)
Hécate Perséis	→ Perséis	Hécate « fille de Persès »

On notera à ce propos que de nombreux ouvrages entretiennent une certaine confusion lorsqu'ils parlent de « surnom », sans distinguer clairement les épithètes et les emplois nominaux<sup>12</sup>. Nous nous sommes efforcé, dans tous les cas problématiques, de recourir à des textes pour évaluer la possibilité d'un emploi autonome, mais la question reste souvent ouverte<sup>13</sup>.

Les noms latins appellent une autre observation. Il arrive très souvent qu'une forme latinisée ne désigne pas véritablement une divinité honorée par les Romains,

<sup>9</sup> Cf. Rudhardt (1991 : 270) : « Dans ses activités cultuelles ou dans ses expériences vécues, le Grec se trouve en présence d'Athéna Polias, d'Athéna Ergané ou d'Athéna Hygieia par exemple, plus souvent qu'en face d'Athéna. [...] Il saisit des manifestations divines variables selon les circonstances ou les lieux et c'est sous diverses modalités qu'il perçoit concrètement la présence d'un dieu. »

<sup>10</sup> Sur cette question de la pluralité, voir Versnel (2011 : 60 s.).

<sup>11</sup> Nous avons enregistré, dans le domaine gallo-romain, une cinquantaine d'appellations syncrétiques pour Mars et une vingtaine pour Mercure. Quant à Zeus, il est assimilé plus de 40 fois à des divinités locales, principalement d'Asie Mineure, mais aussi de Syrie, de Phénicie ou d'Égypte.

<sup>12</sup> Les ouvrages les mieux documentés n'évitent pas les confusions. *Phébus* ou *Phoebus* est défini par le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* comme « autre nom ou épithète d'Apollon ». Affirmation contredite à l'article *Phoibos* : « Surnom décerné au dieu du Soleil, soit Hélios, soit Apollon. De là le latin *Phoebus*, qui n'est plus épithète mais nom de ces mêmes dieux. »

<sup>13</sup> On retrouve une situation semblable en cas de syncrétisme : les épithètes peuvent être introduites dans la nomenclature dès lors qu'elles représentent le nom d'une divinité locale assimilée (mais cette identification n'est pas toujours évidente).

mais représente seulement une variante lexicale de l'appellation grecque. Il s'agit généralement d'un usage ancien (tout au moins en français) que nous notons ainsi :

noms	domaine	nature et fonctions
Jupiter Fratrius	Grecs	syn. anc. de Zeus Phratrios (protecteur des « phratries » à Athènes)
Jupiter Morius	Grecs	syn. anc. de Zeus Morios (protecteur des oliviers sacrés)

On préfère de nos jours, par souci d'authenticité, éviter ces adaptations. La même remarque vaudrait pour les épithètes francisées, autrefois répandues, aujourd'hui beaucoup plus rares : « Jupiter *Élicien* » s'efface au profit de « Jupiter Elicius ». La rigueur scientifique y gagne, au prix d'un appauvrissement lexical<sup>14</sup>.

Ajoutons un dernier point au sujet des variantes. Pour un nom comme *Athéna*, nous avons enregistré une soixantaine d'épiclèses, dont certaines autorisent plusieurs graphies. Or le nom-tête offre lui-même plusieurs possibilités – *Athéna*, *Athèna*, *Athénè*, *Athènè* – sans parler des formes à accent circonflexe (cf. *supra*, note 7). Nous avons renoncé à présenter, pour chaque unité, toutes les combinaisons attestées, nous limitant aux expansions de la seule forme *Athéna*. Il est possible, si on le souhaite, de prolonger l'exploration.

Cet ensemble de conventions s'avère opératoire pour la réalisation de notre projet initial : appliquer aux religions et aux mythologies des principes lexicographiques rigoureux, résoudre les éventuelles ambiguïtés et traiter avec soin les variantes attestées (principalement, nous l'avons dit, pour ce qui concerne les documents français), afin d'en proposer une représentation aussi explicite que possible. Au-delà même des noms de divinités, cet essai vise à promouvoir la précision et la clarté dans le traitement d'un domaine lexical complexe.

---

<sup>14</sup> Il existe, à l'inverse, des composés hybrides associant un nom francisé à une épithète latine (JUNON *Lucina*, HERCULE *Custos*, MERCURE *Nundinator*, VÉNUS *Urania*). Ces noms peuvent naturellement se rencontrer aussi, même dans des textes français, sous une forme purement latine (JUNO *Lucina*, HERCULES *Custos*, MERCURIUS *Nundinator*, VENUS *Urania*).

## BIBLIOGRAPHIE

BARRÉ Louis (1839) : *Complément du Dictionnaire de l'Académie française*, Bruxelles, Société typographique belge, Adolphe Wahlen et C<sup>ie</sup>.

DAUMAS François (1977) : *Les dieux de l'Égypte*, P.U.F. (« Que sais-je ? »), 3<sup>e</sup> édition.

CAQUOT André (1970) : « Les religions des sémites occidentaux », *Histoire des religions*, t. 1, Encyclopédie de la Pléiade, p. 307-358.

FOURNET Joseph (1862) : *Du mineur : son rôle et son influence sur les progrès de la civilisation*, Imprimerie de Rey et Sézanne, Lyon.

MATHIEU-COLAS Michel (1996) : « Représentation de la polysémie dans un dictionnaire électronique », in A. Clas, Ph. Thoiron et H. Béjoint, éd., *Lexicomatique et dictionnaires*, AUPELF-UREF, Montréal, p. 317-325.

MATHIEU-COLAS Michel (2006) : « Les noms de divinités : Web, contextes et classes d'objets », in Daniel Blampain, Philippe Thoiron, Marc van Campenhout (dir.), *Mots, termes et contextes*, Contemporary Publishing International, Editions des archives contemporaines et Agence universitaire de la Francophonie, p. 391-408.

MATHIEU-COLAS Michel (2008) : « De l'incertitude en linguistique : le cas des variantes », in Gaston Gross et Klaus U. Schulz (eds), *Linguistics, Computer Science and Language Processing. Festschrift for Franz Guenther on the Occasion of his 60th Birthday*, College Publications, p. 203-217.

RUDHARDT Jean (1991) : « Quelques réflexions sur les hymnes orphiques », in *Orphisme et Orphée : en l'honneur de Jean Rudhardt*, textes réunis et édités par Ph. Borgeaud, Droz, Genève, p. 263-289.

VERSNEL Henk (2011) : *Coping with the Gods : Wayward Readings in Greek Theology*, Leiden-Boston.

### *Principaux documents consultés*

BAILLY A. (1950) : *Dictionnaire grec-français*, Hachette.

BASANOFF V. (1942) : *Les Dieux des Romains*, P.U.F.

BELFIORE Jean-Claude (2003) : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Larousse.

BLOCH Raymond (1954) : *Les Étrusques*, P.U.F. (« Que sais-je ? »).

*Bordas Encyclopédie* (1976) : vol. I (Philosophie, Religions), Bordas.

BOTTÉRO Jean (1989) : *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Gallimard (en collab. avec Samuel Noah KRAMER).

CHABY Richard, GULDEN Karen (2014) : *Mots et Noms de l'Égypte Ancienne*, vol. 2 (français – égyptien), Books on Demand GmbH.

COMMELIN P. (1948) : *Mythologie grecque et romaine*, Garnier Frères.

CONTENAU Georges (1968) : *Les civilisations anciennes du Proche-Orient*, P.U.F. (« Que sais-je ? »).

CORTEGGIANI Jean-Pierre (2007) : *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Fayard.

DAREMBERG Charles et SAGLIO Edmond (1877) : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Hachette.

DAUMAS François (1977) : *Les Dieux de l'Égypte*, P.U.F. (« Que sais-je ? »), 3<sup>e</sup> édition.

- DESCHAMPS Hubert (1965) : *Les Religions de l'Afrique noire*, P.U.F. (« Que sais-je ? »).
- DHEILLY J. (1964) : *Dictionnaire biblique*, Desclée.
- ELIADE Mircea (1977) : *Traité d'histoire des religions*, Petite Bibliothèque Payot.
- ELIADE Mircea et COULIANO Ioan Petru (1990) : *Dictionnaire des religions*, Plon.
- GAFFIOT Félix (1934) : *Dictionnaire illustré latin-français*, Hachette.
- Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* (1982-1985).
- GRIMAL Pierre (1969) : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P.U.F.
- GUILHOU Nadine et PEYRÉ Janice (2005) : *La Mythologie égyptienne*, Marabout.
- GUIRAND Félix, éd. (1937) : *Mythologie générale*, Larousse (repr. 1992).
- HUART Cl. (1912) : *Histoire des Arabes*, tome I, Librairie Paul Geuthner.
- IONS Veronica (1976) : *Le Grand Livre des mythologies*, Elsevier Séquoia.
- Larousse du XX<sup>e</sup> siècle* (1927-1933).
- LEHMANN Henri (1965) : *Les Civilisations précolombiennes*, P.U.F. (« Que sais-je ? »).
- LIPÍŃSKI Edward (1995) : *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Peeters Publishers.
- MARCELIN Émile (1947) : « Les grands dieux du vaudou haïtien », *Journal de la Société des Américanistes*, n° 36, p. 51-135.
- MOSCATI Sabatino *et al.* (1991) : *Les Celtes*, Milan, Bompiani.
- Nouveau Larousse illustré* (1897-1904).
- Petit Robert 2* (1984) : 9<sup>e</sup> éd., Le Robert.
- PUECH Henri-Charles, éd. (1970-1976) : *Histoire des religions*, 3 vol., Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard.
- RACHET Guy (1999) : *Dictionnaire des civilisations de l'Orient ancien*, Larousse (« Les Référents »).
- RENOU Louis (1951) : *L'Hindouisme*, P.U.F. (« Que sais-je ? »).
- RINGGREN H. et STRÖM A. V. (1966) : *Les Religions du monde*, Payot.
- SABBATHIER François (1766-1790) : *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable, et les antiquités*, 36 vol., Delalain.
- SCHMIDT Joël (1965) : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Larousse.
- SOUSTELLE Jacques (1979) : *L'Univers des Aztèques*, Hermann.
- (1982) : *Les Maya*, Flammarion.
- THIOLLIER Marguerite-Marie (1966) : *Dictionnaire des religions*, Larousse.

S'agissant des ressources en ligne, nous avons privilégié les ouvrages numérisés (accessibles notamment dans la rubrique « Livres » de *Google* : [books.google.fr](http://books.google.fr)), ainsi que les reproductions d'articles (en particulier sur le portail *Persée* : [www.persee.fr](http://www.persee.fr)). Rappelons que les données disponibles sur le Web ne sont prises en compte qu'après évaluation de la qualité des sources et/ou recoupement des informations.

On trouvera en annexe trois extraits du dictionnaire :

1. les premières entrées ;
2. les formes apparentées à *Ashérah* et *Astarté* ;
3. les premières appellations de *Zeus*.

**ANNEXE 1 — Premières entrées du dictionnaire**

NOMS	VARIANTES et RENVOIS	GENRE	DOMAINE	SOUS-DOMAINE	NATURE ET FONCTIONS
Âa	Aa	nm	Égypte		"le Grand", un des huit <i>Chebtyou</i> (dieux fondateurs attestés à Edfou); cf. Oua
A'a		nm	Océanie	Polynésie (îles Australes)	grand dieu de Rurutu
A-a	Aia Aïa Aya → Shenirda	nf	Mésopotamie		parèdre du dieu-soleil Shamash; déesse de la lumière (et de la fertilité), identifiée à la déesse sumérienne Shenirda (parèdre d'Utu)
A'ara	→ Dhu Shara	nm	Arabes	Nabatéens	dieu local de la région de Pétra, dont <i>Dhu Shara</i> , à l'origine, aurait constitué le surnom?
Âa-senedj	Aa-senedj	nm	Égypte	Edfou	dieu à tête de serpent; un des gardiens du temple d'Horus à Edfou
Aba		nm	Mésopotamie	Akkadiens	dieu de la guerre (à Akkad/Agadé)
Abandinus		nm	Celtes, Romains	Bretagne insulaire	dieu attesté par une inscription découverte à Godmanchester (Cambridgeshire)
Abarta	Abartach	nm	Celtes	Irlande	
Abaset	Âbâset	nf	Égypte		déesse-hérisson
Abassi	Abasi	nm	Afrique	Ibibios (Nigéria)	Être suprême; divinité double, à la fois dieu du ciel ( <i>Abassi Enyong</i> ) et dieu de la terre ( <i>Abassi Isong</i> ); [abréviation de <i>Ababa ke nsi nsi</i> , "être éternel"]
Abassi Enyong	Abassi Onyong Abasi Enyong Abasi Onyong Abasi ikpa onyong	nm	Afrique	Ibibios (Nigéria)	l'Être suprême, en tant que dieu du ciel
Abassi Isong	Abasi Isong	nm	Afrique	Ibibios (Nigéria)	l'Être suprême, en tant que dieu de la terre
Abassi Obumo	Abassi Abumo → Obumo	nm	Afrique	Ibibios (Nigéria)	un des noms de l'Être suprême ("le Tonnant")

NOMS	VARIANTES et RENVOIS	GENRE	DOMAINE	SOUS-DOMAINE	NATURE ET FONCTIONS
<b>Abellion</b>	<b>Abellio</b> <b>Abelio</b> <b>Avellio</b>	nm	Celtes	Gaule	dieu solaire des Pyrénées (inscriptions attestées à Comminges); César lui attribue la faculté de guérir; comparable à Apollon?
<b>Abéona</b>	<b>Abeona</b>	nf	Romains		divinité protectrice des voyageurs en partance; cf. <i>Adéona</i>
<b>Abgatiacus</b>	→ <b>Mercure</b> <b>Abgatiacus</b>	nm	Celtes	Gaule Belgique	épithète de Mercure (attestée à Neumagen/Noviomagus); nom d'un dieu local assimilé?
<b>Abianus</b>	→ <b>Mercure Abianus</b>	nm	Celtes	Gaule	dieu connu dans le Vaucluse; attesté également dans l'Hérault, en association avec Mercure
<b>Abnoba</b>	<b>Dea Abnoba</b> → <b>Diane Abnoba</b>	nm	Celtes/Germains		déesse de la Forêt Noire; assimilée à Diane
<b>Abo</b>		nm	Afrique	Kaffa (Éthiopie)	Être suprême, dieu "père", divinité solaire
<b>Abraxas</b>	<b>Abrasax</b>	nm	gnosticisme		dieu du temps et de l'année, ou démiurge du monde inférieur, selon certains gnostiques
<b>Acca Larentia</b>	→ <b>Larentia</b>	nf	Romains		divinité de la fertilité des champs; considérée comme la nourrice de Romulus et Rémus
<b>Achadé</b>	<b>Ashadé</b> <b>Achade</b> <b>Achad</b> → <b>Ogou-Achadé</b>	nm	Caraïbes	Haïti (voudou)	syn. de <i>Ogou-Achadé</i> (dieu vaudou guérisseur)
<b>Achéloos</b>	<b>Achéloüs</b> <b>Achelôos</b> <b>Akkelôos</b> → <b>Achlae</b>	nm	Grecs		dieu-fleuve, fils de Téthys et d'Océan
<b>Achille</b>		nm	Grecs		révéré comme un demi-dieu, il reçoit les honneurs divins; on lui dédie des temples et un culte (not. en Épire, à Sparte, dans les îles, en Asie Mineure)
<b>Achlae</b>	→ <b>Achéloos</b>	nm	Étrusques		dieu-fleuve

NOMS	VARIANTES et RENVOIS	GENRE	DOMAINE	SOUS-DOMAINE	NATURE ET FONCTIONS
<b>Achvizr</b>	<b>Achviser</b> <b>Acaviser</b> <b>Achvistr</b> <b>Achviztr</b> <b>Achvtzr</b> <b>Achavisur</b> <b>Achuvesr</b> <b>Achuvitr</b> <b>Achuvizr</b>	n	Étrusques		une des <i>lases</i> (divinités associée au cercle de Turan); sœur de Tinia et mère d'Alpanu?; se rencontre aussi sous une forme masculine
<b>Acionna</b>		nf	Celtes	Gaule	déesse liée aux eaux (Orléanais)
<b>Adad</b>	<b>Addu</b> → <b>Hadad</b> → <b>Ishkur</b>	nm	Mésopotamie		dieu de l'orage et de la tempête, mais aussi de la pluie bienfaisante; la forme <i>Adad</i> est attestée en Syrie dès le ~XXVe s. (Ébla), <i>Addu</i> chez les Amorrites, les deux formes se retrouvent en akkadien; dieu correspondant à <i>Hadad</i> chez les Sémites occidentaux et identifié à l' <i>Ishkur</i> sumérien; il prend aussi un aspect guerrier chez les Assyriens
<b>Adados</b>	→ <b>Hadad</b>	nm	Grecs, Sémites occid.		forme grecque du dieu araméen de l'orage <i>Hadad</i>
<b>Adalur</b>		nm	Anatolie	Hittites	dieu d'origine syrienne, éponyme d'une montagne de la région d'Alep
<b>Adamma</b>	<b>Adama</b> → <b>Admu</b>	n	Sémites occid.	Syrie (Ébla)	divinité mentionnée à Ébla; le genre est controversé: dieu ayant pour épouse <i>Adamtum</i> ou déesse épouse de Rasap/Reshef?; cf. l' <i>Admu</i> de Mari
<b>Adamtum</b>		nf	Sémites occid.	Syrie (Ébla)	épouse du dieu <i>Adamma</i> ou autre forme de la déesse <i>Adamma</i> , épouse de Rasap (Reshef)?
<b>Adar</b>	→ <b>Ninib</b>	nm	Mésopotamie		autre nom de Ninib
<b>Addu</b>	→ <b>Marduk</b>	nm	Mésopotamie		un des noms attribués à Marduk
<b>Adéona</b>	<b>Adeona</b>	nf	Romains		divinité des voyages (retours); cf. <i>Abéona</i>
<b>Adi Bouddha</b>	<b>Âdibouddha</b> <b>Âdi Bouddha</b>	nm	Inde, Extr.-Orient	bouddhisme	Bouddha primordial, existant de toute éternité
<b>Aditi</b>	<b>Aditī</b> <b>Âditī</b>	nf	Inde	védisme	mère des dieux

## ANNEXE 2 — *Ashérah, Astarté et formes apparentées*

Ceci n'est qu'un essai de clarification. Nous ne prétendons ni à l'exhaustivité ni à l'élucidation de toutes les ambiguïtés, compte tenu de la complexité des formes en présence (voir la présentation).

NOM	VARIANTES et RENVOIS	GENRE	DOMAINE	SOUS-DOMAINE	NATURE et FONCTIONS
<b>Ashérah #1</b>	Asherah Ashera Ashéra → Ashérat → Athirat → Elat	nf	Sémites occid., Bible	Canaan, Phénicie	nom hébreu correspondant à l'Ashérat(-de-la-Mer) cananéenne, mère des dieux, parèdre de El
<b>Ashérah #2</b>	Asherah Ashéra Ashera → Ashérat → Ashtart	nf	Sémites occid., Bible	Canaan, Phénicie	"nom donné par la Bible à la déesse Ashtart" (GDEL); cette identification avec Ashtart /Astarté (déesse de l'amour et de la fécondité, parèdre de Baal) souligne la parenté des formes et les possibilités d'interférence entre les divinités
<b>Ashérah #3</b>	Asherah Ashéra Ashera	nf	Sémites occid.	Canaan	déesse associée à Yahvé en Canaan et dans le Sinaï
<b>Ashérat #1</b>	Asherat Asherat-Yam Ashérat-de-la-Mer → Ashérah → Athirat → Elat	nf	Sémites occid.	Canaan, Phénicie	mère des dieux, parèdre de El; on lui attribue soixante-dix enfants, dont Baal; [autre forme: <i>Athirat</i> ; nom hébreu: <i>Ashérah</i> ]
<b>Ashérat #2</b>	Asherat → Ashéra	nf	Sémites occid.	Canaan, Phénicie	cette forme peut désigner, à l'instar d'Ashérah #2, la parèdre de Baal
<b>Ashratum</b>	Ashratu → Ashérat → Belet-Seri	nf	Sémites occid., Mésopotamie		nom akkadien d'une déesse amorrite correspondant à la Cananéenne Ashérat; épouse du dieu Amurru; doublet de la déesse babylonienne Belet-Seri

NOM	VARIANTES et RENVOIS	GENRE	DOMAINE	SOUS-DOMAINE	NATURE et FONCTIONS
<b>Ashtar</b>	<b>Aštar</b> <b>Astar</b> <b>‘Aštar</b> → <b>Ashtart</b> → <b>Ishtar</b> → <b>Athtar</b>	n	Sémites occid.	Syrie, Phénicie	les données sont complexes: d'une part, conformément à la forme masculine, le nom désigne un dieu (représentant l'étoile du matin) associé à sa contrepartie féminine (Ashtart, primitivement l'étoile du soir), avant d'être supplanté par elle; d'autre part, ce nom apparaît très anciennement comme homologue de la déesse sumérienne Inanna (tablettes d'Ébla, ~XXVe s.) et semble représenter, chez les Akkadiens, une forme archaïque d'Ishtar
<b>Ashtart</b>	<b>Aštart</b> <b>Astart</b> <b>Astartu</b> <b>Ashtarté</b> <b>‘Ashtart</b> <b>‘Aštart</b> → <b>Ashtoreth</b> → <b>Astarté</b> → <b>Athtart</b> → <b>Ashtar</b> → <b>Ishtar</b>	nf	Sémites occid.	Canaan, Phénicie	déesse de la fécondité et de l'amour; épouse de Baal (cf. Anat); identifiée à l'Athtart ugaritique et à l'Ishtar mésopotamienne; nom grec: <i>Astarté</i> ; nom hébreu: <i>Ashtoreth</i> ; [forme apparentée à <i>Ashérah</i> , source d'éventuelles interférences; v. Ashérah #2]
<b>Ashtoreth</b>	<b>Astoreth</b> <b>Ashtaroth</b> <b>Astaroth</b> → <b>Ashtart</b> → <b>Astarté</b>	nf	Sémites occid., Bible		nom hébreu de la déesse Ashtart (Astarté); souvent nommée, dans la Bible, à côté de son époux Baal; <i>As(h)taroth</i> est la forme plurielle
<b>Astar</b>	<b>‘Astar</b> → <b>Athtar</b>	nm	Sémites mérid.	Éthiopie (Axoum)	dieu du ciel ; son nom est la forme éthiopienne correspondant au sud-arabique <i>Athtar</i>
<b>Astarté</b>	→ <b>Ashtart</b> → <b>Ishtar</b>	nf	Sémites occid., Égypte	Canaan, Phénicie	nom grec de la déesse cananéenne Ashtart (cf. l'Akkadienne Ishtar); déesse de la fécondité et de l'amour, épouse de Baal; introduite en Égypte au Nouvel Empire (forme d'Hathor)
<b>Athirat</b>	<b>Aṭirat</b> <b>Athirat Yam</b> <b>Aṭirat-yam</b> <b>Athirat-yammi</b> <b>Aṭirāt-yammi</b> <b>Athirat-de-la-Mer</b> → <b>Ashérat</b> → <b>Ashérah</b>	nf	Sémites occid.	Ugarit	autre forme de <i>Ashérat</i> (désignation de la mère des dieux et parèdre de El)

NOM	VARIANTES et RENVOIS	GENRE	DOMAINE	SOUS-DOMAINE	NATURE et FONCTIONS
<b>Athtar #1</b>	Athar Attar Aṭtar 'Athtar 'Attar 'Aṭtar → Ashtar	nm	Sémites occid.	Ugarit	corrélat masculin de la déesse Athtart (Ashtar/Astarté); sa fonction est discutée (dieu du ciel, du désert, étoile du matin ?)
<b>Athtar #2</b>	[+VAR de Athtar #1] → Astar	nm	Sémites mérid.	Arabes du Sud	divinité sud-arabique (identique au dieu ugaritique du même nom?); on a proposé de l'identifier à la déesse Ishtar et à la planète Vénus
<b>Athtart</b>	Athart Attart 'Athtart 'Athart 'Aṭtart → Ashtar → Astarté → Ishtar	nf	Sémites occid.	Ugarit	nom ugaritique d'Ashtar (Astarté)

### ANNEXE 3 — Premières appellations de Zeus

NOM	VARIANTES et RENVOIS	GENRE	DOMAINE	SOUS-DOMAINE	NATURE et FONCTIONS
<b>Zeus</b>	→ <b>Jupiter</b>	nm	Grecs		dieu du Ciel, maître des dieux
<b>Zeus Abozenos</b>		nm	Grecs	Asie Mineure (Phrygie)	divinité locale assimilée à Zeus
<b>Zeus Abrettenos</b>	→ <b>Jupiter Abrettenus</b>	nm	Grecs	Asie Mineure (Mysie)	dieu des Mysiens (du nom de l' <i>Abrettène</i> , ancien canton de la Mysie)
<b>Zeus Agamemnon</b>		nm	Grecs	Sparte	culte attesté sous ce nom chez les Lacédémoniens
<b>Zeus Agetor</b>	<b>Zeus Hegetor</b>	nm	Grecs	Sparte	Zeus "guide", "chef"; honoré par les Lacédémoniens
<b>Zeus Aglaios</b>		nm	Grecs	Grande Grèce	honoré sous ce nom dans le territoire de Métaponte
<b>Zeus Agonios</b>		nm	Grecs		qualification de Zeus ("arbitre des combats") chez Eschyle et Sophocle
<b>Zeus Agoraios</b>	→ <b>Jupiter Agoréen</b>	nm	Grecs		Zeus protecteur "des assemblées"; honoré à Sparte, Olympie et Athènes
<b>Zeus Aigiochos</b>	<b>Zeus Aegiochos</b>	nm	Grecs		qualification poétique ("Zeus porte-égide")
<b>Zeus Ainesios</b>	<b>Zeus Aineios</b>	nm	Grecs		Zeus du mont <i>Ainos</i> (sur l'île ionienne de Céphalonie)
<b>Zeus Aithiops</b>		nm	Grecs		Zeus "l'Éthiopien"; vénéré sous ce nom à Chios; identification hypothétique avec le dieu libyen Ammon
<b>Zeus Aithrios</b>		nm	Grecs		Zeus "pur", "serein"; honoré en Cyzique et à Byzance
<b>Zeus Akraios</b>	→ <b>Jupiter Acréen</b>	nm	Grecs		dieu "des sommets" (honoré dans des lieux élevés); son culte est attesté notamment à Smyrne
<b>Zeus Alastoros</b>	<b>Zeus Alastor</b> → <b>Zeus Elastoros</b> → <b>Zeus Palamnaios</b>	nm	Grecs		Zeus vengeur du crime; appellation attestée à Thasos
<b>Zeus Aldemios</b>	<b>Zeus Aldos</b>	nm	Philistins, Grecs	Palestine	Zeus de Gaza; en relation probable avec les autres divinités locales (Dagon et Marnas)
<b>Zeus Alexikakos</b>	<b>Zeus Alexicacos</b> → <b>Jupiter Depulsor</b>	nm	Grecs		le dieu "qui écarte les maux"